

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval ; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE.—ACTES OFFICIELS :—Nominations de commissaires et de syndics d'écoles—Erection et délimitation de municipalités scolaires.—PÉDAGOGIE : La poésie dans l'écoles—Les professions libérales.—PARTIE PRATIQUE : I, Dictée—Aimez et aidez vos parents—II, Dictée—La betterave à sucre—III, Dictée—Pluton et sa cour—Arithmétique—Problèmes—Algèbre—Toisé—Devoir d'élèves—Fable à mettre en prose—Le laboureur et ses enfants—La même fable en prose—Une leçon de botanique—Lecture à haute voix.—DIVERS : Une école au Caire—Notions utiles, Alimentation—Annonces.

AUX SOUSCRIPTEURS

Nous prions ceux qui nous doivent des arrérages ou l'abonnement de l'année courante de nous en faire parvenir le montant sans délai.

L. J. DEMERS & FRÈRE.

Actes Officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du quinze octobre courant (1883), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté d'Arthabaska, Chester Nord. — MM Onésime Boislard et Joseph Côté.

Comté de Gaspé, Douglassstown.—Le Révérend

Dunkin Gillis et M. Xavier Kennedy, en remplacement de MM. Thomas Morris et James Rooney.

Syndics d'écoles.

Comté d'Hochelaga, Côte Saint-Louis.—M. W. S. Humphries, en remplacement de M. John Moore.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un Ordre en Conseil, en date du 15 octobre courant (1883), de nommer MM. Hubert Paquette, Félix Lajeunesse, Isidore Massé, Jean-Bte. Prévost et Nérée Deslauriers, commissaires d'écoles pour la nouvelle municipalité de Saint-Adolphe de Howard," dans le comté d'Argenteuil.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un Ordre en Conseil, en date du 22 d'octobre courant (1883), de nommer MM. David Royer, Pierre Couture, Jean Godbout, Jean-Baptiste Godbout et Abraham Godbout, commissaires d'écoles pour la nouvelle municipalité scolaire de Saint-Nérée, dans le comté de Bellechasse.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un Ordre en Conseil, en date du 22 octobre courant, (1883), de nommer M. Eusèbe Hallée, commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Saint-Donat, comté de

Rimouski, en remplacement du révérend Antoine Leblanc, qui a laissé la municipalité.

—
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
—

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un Ordre en Conseil, en date du 15 octobre courant (1883), d'ériger le canton de Howard, dans le comté d'Argenteuil, en municipalité scolaire, sous le nom de "Saint-Adolphe de Howard."

—
Avis de demande d'érection, etc., de municipalités scolaire en vertu de l'acte 41 Vict., chap. 6, sect. 5.
—

Détacher de la municipalité de Saint-Albert, dans le comté d'Arthabaska, les lots 1, 2, 3, 4 et 5 du neuvième rang de Warwick, et les lots 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12, du dixième rang de Warwick, et les annexer à celle de Bulstrode pour les fins scolaires.

—000—

PÉDAGOGIE

—
LA POÉSIE DANS L'ÉCOLE

D'après la préface de Aus deutschen Lesenbüchern.

—
Les plus belles œuvres de nos poètes sont un trésor qui doit devenir le bien commun de tous. Déjà les enfants ont le droit d'être conduits à la jouissance de ce trésor ; mais ils ont besoin d'un guide. Cependant celui-ci ne doit pas trop faire ; il faut qu'il laisse surtout agir l'œuvre poétique elle-même. Il n'a qu'à former l'œil pour lui faire voir ce qu'il doit voir et à préparer l'âme pour lui faire sentir ce qu'elle doit sentir. Le guide ne doit pas déchirer la fleur qu'il veut faire admirer, il doit seulement convenablement l'exposer à la lumière, ou pousser ça et là de côté une petite feuille qui empêche de voir ce qu'il veut montrer.

La méthode d'après laquelle les poésies

doivent être traitées peut suivre les quatre degrés suivants :

I. La préparation.

II. La lecture du morceau.

III. L'analyse. (1^o Logique ; 2^o Au point de vue de la composition et du style).

IV. L'emploi pratique.

I. L'âme ne s'assimile pas des idées nouvelles qui ne s'appuient sur rien de semblable, qui ne se rattachent à rien de correct. Le maître doit bien examiner si telle parole ira au but comme une flèche bien dirigée ou si elle se perdra. Les poésies, mêmes les plus simples, sont rarement telles qu'un enfant puisse les comprendre sans secours. Quelquefois il suffira que le maître la lise en intercalant quelques explications. Souvent il pourra commencer par faire voir une bonne gravure qui facilitera l'intelligence du morceau à lire. D'autres fois, il écrira au tableau quelques mots ou tournures difficiles. Quand la poésie à traiter est moins simple, le maître pourra en donner une périphrase ; il ôtera du chemin les pierres contre lesquelles l'élève pourrait se heurter. Il y réussira en remplaçant les expressions inconnues par des termes connus, en faisant disparaître, par des constructions plus simples, les inversions difficiles à comprendre, en complétant la suite des idées par des intercalations, etc. Il est vrai que cette dernière manière de préparer les élèves à l'intelligence d'une poésie a des écueils : le maître pourra être trop long, il risquera de faire disparaître le souffle poétique, etc. Il est nécessaire de s'y préparer avec soin.

II. Si l'esprit des élèves a été ainsi mis en éveil, le maître lira la poésie ou la fera lire par de bons élèves, strophe par strophe, ou partie après partie. Par quelques brèves questions, il s'assurera si les élèves comprennent tout. Puis viendra le tour de élèves plus faibles. Il va sans dire qu'il sera attentif à l'intonation, à la ponctuation, etc.

III. Il est rare que des enfants puissent pénétrer toutes les beautés d'une poésie ; cependant, il y a certains points qui peuvent être examinés de plus près. Tantôt, ce seront

le lieu et le temps de l'action qu'on examinera davantage ; tantôt, ce sera le caractère des différents personnages ou l'état ou les qualités des personnes ou des choses dont il est question dans la poésie lue.

Les élèves seront surtout habitués à trouver et à formuler, strophe après strophe, la suite des idées, ainsi que l'idée principale du morceau. Quant aux élèves plus âgés, on leur fera remarquer les formes particulières grammaticales, les images, les antithèses, etc.

IV. Tout ce qui se fait à l'école doit être utile pour la vie, doit ennoblir le cœur et fortifier la volonté. Aussi, le maître n'oubliera-t-il pas de faire agir les idées exprimées dans la poésie sur le cœur et sur la volonté de ses élèves, sans cependant se laisser aller à les sermonner. Quant à l'étude de la langue, un grand nombre d'exercices variés se rattachent à chaque morceau lu, exercices oraux, exercices de rédaction, descriptions, comparaisons, imitations, exercices de grammaire, d'orthographe, etc. — Les plus beaux morceaux seront appris par cœur. Si les élèves confient à leur mémoire chaque mois une ou deux poésies, il y aura grand bénéfice pour les idées et pour la langue, et ils emporteront de l'école un trésor qui leur restera. Ce que l'intelligence, le cœur et la mémoire ont saisi à la fois et ce qu'ils retiennent en commun, est devenu tout à fait notre propriété et fait pour ainsi dire partie de nous-mêmes.

L'École.

LES PROFESSIONS LIBÉRALES

Sous ce titre nous lisons ce qui suit dans le *Nouvelliste* du 24 d'octobre dernier :

Les journaux canadiens ont entrepris une croisade sérieuse contre l'encombrement des professions libérales.

Il est temps. Notre jeunesse inconsciente de l'avenir, se jette trop volontiers dans les professions dites libérales où le désenchantement le plus complet l'attend.

Si la jeunesse instruite s'avisait de faire, de mémoire, la nomenclature des professionnels obligés, pour vivre, de se contenter de

de la plus humble des pitances, elle resterait effrayée et s'engagerait, avec moins de gaieté de cœur, dans la voie où la pousse une ambition mal calculée.

C'est au sujet de cet encombrement des professions que M. David, de la *Tribune*, s'écriait l'autre jour :

“ Le mal devient si menaçant que tout le monde se croit obligé d'élever la voix pour le dénoncer, avertir les parents et effrayer les jeunes gens que la fatalité pousse vers les professions libérales.

Pas plus tard qu'hier, un jeune homme qui a fait un cours d'études classiques avec succès parcourait les rues de Montréal pour avoir une place comme commis de barre dans une auberge. Que de faits plus regrettables encore nous pourrions mentionner !

On ne saurait trop multiplier les exemples devant nos jeunes compatriotes. A force de leur signaler les périls, les mécomptes qui les attendent, peut-être finiront-ils par comprendre qu'ils se rendront plus utiles à leur pays et à eux-mêmes en embrassant une carrière moins ingrate que celle à laquelle ils entendent se destiner. ”

Pour notre part, nous sommes de l'avis des rédacteurs du *Nouvelliste* et de la *Tribune* sur ce point.

En effet, un trop grand nombre de jeunes gens se lancent dans les professions dites libérales sans calculer les chances de succès qu'il y rencontreront, et une fois engagés dans cette voie, lors même qu'ils s'aperçoivent qu'ils font fausse route, ils n'osent plus reculer. Les dépenses qu'ils ont fait faire à leurs parents, le temps qu'ils ont consacré à étudier la profession de leur choix, les empêchent de l'abandonner. Ils continuent donc leurs études professionnelles au risque d'aller plus tard grossir le nombre des déçus.

La cause principale de cet état de choses provient de l'engouement qu'ont nos cultivateurs de la campagne de faire faire un cours d'études classiques à leurs fils, et cela, très souvent, au détriment de leurs autres enfants, sans trop consulter non plus leurs ressources pécuniaires.

Aussitôt qu'un enfant montre à l'école primaire quelques aptitudes pour s'instruire, le père, orgueilleux de ses premiers succès, l'envoie à l'école modèle et de là au collège, encouragé trop souvent par le maître ou la maîtresse. Mais on devrait comprendre que ce sont autant de bras vigoureux arrachés à l'agriculture et à la colonisation. Lorsqu'un jeune homme a passé neuf ou dix ans dans un collège, qu'il a traduit César, Virgile, Horace ; que son esprit est tout rempli des exploits des grands hommes de l'antiquité, il lui répugnera d'aller se reléguer derrière un comptoir pour mesurer de l'indienne ou du coton ; l'agriculture n'aura pas pour lui plus d'attrait. Ses goûts, ses aspirations sont d'un ordre plus relevé. Il lui faut un état où il puisse continuer de cultiver son intelligence et l'enrichir toujours de plus en plus. Voilà pourquoi les professions sont aujourd'hui tellement encombrées qu'il n'y a qu'un petit nombre qui réussissent, tandis que les autres végètent, vivent dans un état voisin de la misère, et envient souvent le sort de l'homme de métier.

Pour remédier à ce mal, il faudrait que les instituteurs fissent tout en leur pouvoir pour inspirer à leurs élèves le goût de l'agriculture, qu'ils leur fissent comprendre qu'elle est le plus noble de tous les états. D'ailleurs si l'on enlève à la vie des champs tous les talents d'élite, il ne restera plus pour cultiver la terre que les médiocretés, et alors la routine aura beau jeu. Cette question est de la plus haute importance pour l'avenir de notre jeune pays, et tous ceux qui s'occupent de près ou de loin de l'instruction publique—les instituteurs surtout—devraient la prendre en sérieuse considération.

—oo o—

PARTIE PRATIQUE

DICTÉE

I

AIMEZ ET AIDEZ VOS PARENTS

Le soleil vient de se lever, et la rosée du matin brille encore sur les fleurs.

Le petit Paul est déjà debout, un arrosoir à la main.

Comme il travaille de grand matin !

C'est que son père, le jardinier, s'est blessé la jambe en bêchant la terre.

Paul le remplace. Avant d'aller à l'école, il arrose les plates-bandes.

Le père, assis sur un banc, le regarde d'un oeil attendri.

Et Paul est heureux de montrer à son père combien il l'aime.

EXPLICATIONS. — Expliquer les points cardinaux. La rosée.—Petites gouttes d'eau qu'on trouve le matin sur les objets exposés à l'air, et qui ne tombent pas des nuages comme la pluie. — Arrosoir, arroser.—Jardinier de jardin.— Instruments de jardinage,—Bêche, sécateur, râteau, arrosoir.—Plate-bande.—Morceau de terre uni et étroit, planté de légumes ou de fleurs.

Expliquez ce qu'on entend par amour filial. Quels sont les devoirs des enfants envers leurs parents.

Faire écrire en colonnes les noms masculins à gauche et les noms féminins à droite.

—ooo—

DICTÉE

II

LA BETTERAVE A SUCRE

La culture de la *betterave* à sucre, on ne saurait trop le répéter, partout où l'industrie l'a introduite, a *décuplé* la richesse du pays. Les *préjugés* absurdes qui la supposaient contraire à la production des *céréales* ont cédé à la force de l'*évidence* ; les belles récoltes de blé obtenues après la betterave, dans des terres qui *jadis* n'en donnaient que de médiocres, ont répondu victorieusement à d'injustes *préventions* et viennent *corroborer*, de tout le poids de l'expérience, le raisonnement par lequel il faut se rendre compte du *mode* de végétation et de culture propre à cette racine.

En effet, la betterave se nourrit en partie des gaz de l'atmosphère qu'elle *absorbe* par ses larges feuilles, et sa racine *pivotante* prend, à une grande profondeur, le reste de la substance qui lui est nécessaire, en y puisant des *sucs* que

L'analyse a prouvé être tout différents de ceux qui constituent la substance des *graminées*.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS. — *Betterave* : cette plante potagère n'est cultivée en grand que depuis le commencement du siècle. Comment qualifie-t-on les plantes desquelles on tire du sucre ? *saccharifère*. — *A décuplé* : absolument, a rendu dix fois plus grandes. — *Préjugés* : les jugements portés avant ; les croyances, les opinions qu'on avait adoptées sans même tenter l'expérience qui devait prouver qu'elles étaient fausses. — *Céréales* — *Graminées* : on désigne d'une façon générale par ce dernier nom, toutes les herbes portant des graines, et particulièrement par *céréales* (de Cérés, déesse des moissons), celles dont les graines entrent dans l'alimentation. — *De l'évidence* : de la vérité tellement sensible qu'il est impossible de la nier. — *Jadis* : autrefois, avant. — *Préventions* : idées préconçues qui injustement faisaient regarder comme nuisible cette culture. — *Corroborer* : confirmer, donner une force nouvelle. — *Le mode* : la manière dont vit, croit, se nourrit cette racine, — *mode*, substantif féminin, est une acception différente de celui-ci, — la distinction du genre est relativement récente. — *Absorbe* : prend en elle, pour elle. — *Pivotante* : qui s'enfonce dans la terre perpendiculairement, sans se diviser comme la racine du froment, par exemple. — *Sucs* : les liquides nourriciers qu'elle contient — se dit de tous les liquides contenus dans les plantes, dans la viande, sans distinction de saveur. — Distinguer de *sucre*. — *Analyse* : l'opération par laquelle on décompose un tout en ses parties pour les examiner successivement, étudier leur nature. — Le contraire de l'analyse ? *la synthèse*. — *A prouvé* : épeler ce participe dont l'accord présente une difficulté (l'analyse a prouvé, non les sucs, mais, *que les sucs étaient*, etc.)

Exercices écrits. — Souligner dans chacune des phrases, les mots appartenant à la proposition principale (sujet, attribut, compléments du sujet et de l'attribut). — Citer les *graminées*, les *céréales* de nos climats. — De quels végétaux tire-t-on encore du sucre ? — Donner les adjectifs qualificatifs, les substantifs, les verbes correspondant à quelques adjectifs numériques tels que *double*, *doubler*, pour *deux* ; *triple*, *tripler*, pour *trois*, etc. — Mettre tous les verbes entre parenthèses, in li-

quer par les abréviations *a* (actif), *n* (neutre), *imp.* (impersonnel), leur nature ; *nég.* (négative), *pron.* (pronominal), la forme particulière de leur conjugaison.

— 000 —

DICTÉE

III

PLUTON ET SA COUR

Pluton était sur son trône d'ébène ; son visage était pâle et sévère, ses yeux creux et étincelants, son front ridé et menaçant. La vue d'un homme vivant lui était odieuse, comme la lumière offense la vue des animaux qui sont accoutumés à ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paraissait *Proserpine*, qui attirait seule ses regards, et semblait un peu adoucir son cœur : elle jouissait d'une beauté toujours nouvelle ; mais elle paraissait avoir joint à ses grâces divines je ne sais quoi de dur et de cruel de son époux.

Au pied du trône était la *Mort*, pâle et dévorante, avec sa faux tranchante qu'elle aiguisait sans cesse. Autour d'elle volaient les noirs soucis ; les cruelles défiances, les vengeances toutes dégoûtantes de sang et couvertes de plaies ; les haines injustes, l'avarice qui se ronge elle-même ; le désespoir qui se déchire de ses propres mains, l'ambition *forcenée* qui renverse tout ; la trahison qui veut se repaître de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits ; l'envie qui verse son venin mortel autour d'elle, et qui se tourne en rage dans l'impuissance où elle est de nuire, l'impiété qui se creuse elle-même un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance ; les *spectres* hideux, les fantômes qui représentent les morts pour épouvanter les vivants ; les songes affreux ; les insomnies aussi cruelles que les tristes songes. Toutes ces images funestes environnaient le fier *Pluton* et remplissaient le palais où il habite.

FÉNELON, *Télémaque*, livre XVIII.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS. — *Pluton*, roi des Enfers (mythologie), fils de Saturne (le Temps) et de Rhéa (la Terre), frère de Jupiter roi du ciel et de la terre, et de Neptune roi des mers.

—*Proserpine*, fille de Jupiter et de Cérés, déesse des moissons—*Mort*. Pourquoi la majuscule ?—*Dévorente*, adj. au fig., avide de détruire.—*Forcenée*, qui fait sortir hors de soi-même, qui affole.—*Spectres*, figure fantastique d'un mort, d'un esprit que l'imagination crée et que l'on croit voir.—Dire ce qu'était *Fénelon* ; il écrivit *Télémaque* (pour l'éducation de son royal élève).

EXERCICES ET DEVOIRS.—Combien y a-t-il de propositions dans une phrase ? autant que de verbes à un mode *personnel* (exprimés ou sous-entendus).—Quel est le verbe et à quoi sert-il dans l'analyse logique ? (être).—Qu'est-ce qu'un verbe *attributif* ? (celui qui renferme le verbe *être* et un attribut).—Que doit-on faire quand on a un verbe attributif dans une proposition ?—Définir les *termes secondaires* d'une proposition (complément *direct*, complément *indirect*, complément *adverbial et modificatif*, complément *adverbial modificatif et négatif* (négations), complément *circonstanciel* (qui répond aux questions *où ? quand ? comment*) ? complément *conjonctif* (formé par une conjonction).—Quand le sujet et l'attribut sont-ils *simples* ou *composés* ? *complexes* ou *incomplexes* ?

Expliquer la ponctuation de la dictée.—Exemples d'emploi de la virgule et du point-virgule.

L'ÉDUCATION.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1. Un gallon de lait donne en crème 1.501 lb. Combien de gallons pour 5 lbs de crème ?

SOLUTION.— $\frac{5}{1.501} = 3$ gallons 1 pinte +

Autant de gallons de 1.501 sera contenu de fois dans 5.

2. Combien de gallons de lait (à raison de 0.3502 lb. de beurre par gallon de lait).

SOLUTION.— $\frac{5}{0.3502} = 14$ gallons 1 pinte +

3. Combien de livres de fromage donnera un gallon de lait (ou $12\frac{1}{2}$ lbs de lait) ?

SOLUTION.—(Une livre de lait donne 0.1109 de fromage.)

$$.1109 \times 12.5 = 1.38625 \text{ lb. fromage.}$$

4. Combien de gallons de lait pour emplir une tinette de 50 lbs ?

SOLUTION.— $\frac{50}{0.3502} = 142$ gallons 1 + pot.

5. Combien de lbs de fromage dans 50 gallons de lait ?

SOLUTION.— $50 \times 12.5 \times 0.1109 = 69.3125$ lbs = 69 lbs 5 onces.

—000—

ALGÈBRE

Une personne achète 2 pièces de drap de qualités différentes ; le plus fin coûte .85 cts la verge de plus que l'autre ; et la pièce coûte \$72.00 ; mais la pièce du plus commun contient 2 vgs de plus que le plus fin et ne coûte que \$64.00. Combien de verges y a-t-il dans chaque pièce et quel est le prix de la verge de chacun ?

Soit x = le nombre du plus fin.

$x + 2$ = le nombre de l'autre.

$\frac{\$72}{x}$ = le prix de la verge du plus fin.

$\frac{64}{x+2}$ = le prix de la verge de l'autre.

$\therefore \frac{72}{x} = \frac{64}{x+2} + \frac{4}{5}$, dégagez les fractions.

$360x + 720 = 320x + 4x^2 + 8x$, transposez.

$4x^2 - 32x = 720 \div 4$

$x^2 - 8x = 180$, complétez le carré.

$x^2 - 8x + 16 = 196$, extrayez la racine.

$x - 4 = 14 \therefore x = 18$ vgs. le plus fin.

$18 + 2 = 20$ verges de l'autre.

$\frac{\$72}{18} = \4 prix de la verge du plus fin.

$\frac{\$64}{20} = \3.20 , le moins beau.

Quelle somme d'argent dont le vrai escompte en 5 ans à 9% à intérêt simple sera \$45.00 de plus que si le taux était de 6% ?

$$\$9 \times 5 = \$45$$

$$\$1\frac{45}{140} = \$\frac{9}{29} \text{ vrai esc. de } \$1 \text{ @ } 9\% \text{ pour 5 ans.}$$

$$\$6 \times 5 = \$30$$

$\$ \frac{30}{130} = \frac{3}{13}$ vrai esc. de \$1 @ 6% pour 5 ans.
 $\$ \frac{9}{23} - \$ \frac{3}{13} = \$ \frac{30}{377}$ différence de l'escompte sur
 \$1 pour 5 ans.

$\$45 \div \frac{30}{377} = \565.50 Rép.

Preuve

$\$ \frac{9}{23} \times \$565.50 = \$175.50$ esc. à 9% pour 5 ans.
 $\$ \frac{3}{13} \times \$565.50 = \$130.50$ esc. à 6% pour 5 ans.
 $\$175.50 - \$130.50 = \$45.$ diff. de l'esc. pour 5 ans.

DANIEL McSWEENEY.

—ooo—

TOISÉ

Le diamètre d'un puit est 4 pds 6 pcs, et la profondeur 48 pds. Combien en coûte le creusage à raison de \$1.35 la verge cubique ?

pds pds

$4.5 \times 4.5 = 20.25$ carré du diamètre.

$20.25 \times .7854 = 15.90435$ Surf. de cir. de la base.

15.90435

48 profondeur du puits.

12723480

6361740

27 { $3) 763.4088$ nomb. de pds cub. du puits.
 $9) 2544696$

28.2744 verges cubiques du puits.

à \$1.35 par verge cubique.

1413720

84°232

282744

Rép. \$38.17044

—ooo—

DEVOIR D'ÉLÈVES

Bien chère amie,

Ma première classe a eu lieu aujourd'hui à neuf heures. Je t'assure que le premier quart d'heure que j'y ai passé, peut bien être appelé le quart d'heure de Rabelais. Je ne savais que faire; à mon entrée dans la classe, les enfants riaient, chantaient, je crois même que quelques un dansaient. Avec ce joli tapage, c'était à n'y rien comprendre. A un moment, le découragement allait s'emparer de moi, lorsque tout à coup, je me rappelai ces paroles de J. B. Rousseau.

Mais au moindre revers funeste,
 Le masque tombe, l'homme reste,
 Et le héros s'évanouit.

Un mouvement d'orgueil s'empara de moi et me fit vaincre tout obstacle. Sera-t il dit que je n'ai pu tenir tête à des enfants, moi qui me vantais de posséder toutes les qualités nécessaires à une institutrice ?

Non, et puisque toute interpellation bienveillante est inutile, je serai sévère. Alors mon front devint ridé, mon regard courroucé; on eût dit que je sortais de l'ancre de Trophonius; froidement je leur imposai silence: On n'entendit plus rien. Je les appellai près de moi, leur demandai leurs noms, leur âge; on eût entendu voler une mouche. Mon interrogatoire terminé, je commence la classe par une leçon de lecture. Bien sur, je n'inviterai pas monsieur le directeur à venir les entendre demain. Après cela je fais quelques questions de grammaire, ça va un peu mieux; arithmétique, géographie, assez bien; enfin vient la littérature; ils n'y voyaient que du feu et seraient, je crois aussi étonnés que M. Jourdain, si je leur disais qu'ils font de la prose en parlant.

Mes élèves ne sont pas des savants, comme tu le vois, cependant il n'est pas défendu d'espérer qu'ils le deviendront un jour, du moins tous ont l'air intelligents.

Adieu, ma chère, je ne t'invite pas à venir avant deux semaines.

Ton affectionnée,

DINA.

FABLE A METTRE EN PROSE

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine.
C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine.
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.

"Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'out :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse."

Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deça, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA MEME FABLE EN PROSE.

Il y avait dans la paroisse de X... un cultivateur fort à l'aise. Il avait plusieurs bonnes terres et de nombreux serviteurs. Tous les ans, ses immenses granges avaient peine à contenir ses récoltes de foin et de grains de toutes sortes. Une femme charmante et six beaux garçons réjouissaient son intérieur.

Mais un bon jour le malheur vint frapper à sa porte. Une transaction malheureuse lui fit perdre presque toute sa fortune. Sur ces entrefaites sa femme tomba malade et mourut. Quatre de ses fils suivirent de près leur mère dans la tombe. Les deux seuls fils qui lui restaient pour consoler sa vieillesse furent bientôt contraints de le laisser pour aller chercher fortune ailleurs.

Il ne lui resta plus qu'un petit morceau de terre. Mais par un travail assidu et une sévère économie, il pouvait encore se procurer le stricte nécessaire.

Cependant les fatigues, le chagrin, le découragement minèrent son tempérament, et bientôt il tomba malade et demeura cloué sur son lit de douleur. Sentant que sa fin était proche, il fit immé-

diatement mander ses deux fils, afin de les bénir et leur dicter ses dernières volontés.

"Mes chers enfants, leur dit-il, je vais bientôt mourir. Je vous recommande instamment de toujours bien aimer et servir le bon Dieu, et de vous secourir l'un l'autre. Je n'ai à vous laisser pour héritage que l'humble champ que j'ai tant arrosé de mes sueurs ; mais il s'y trouve quelque part, à un pied sous terre, un trésor considérable, en le cherchant, soyez certains que vous le trouverez.

A ce moment le prêtre entra, et les deux jeunes gens se retirèrent pour laisser à leur père la facilité de faire sa paix avec Dieu. Lorsqu'ils le revirent il était tout à fait épuisé, n'eut que le temps de les bénir, et il expira.

La perte d'un si bon père les affligea tellement que pendant longtemps ils le pleurèrent et ne songèrent même pas à ce qu'il leur avait dit concernant le trésor. Mais à la fin, le besoin ramena chez eux la réflexion et ils pensèrent que ce trésor devait être un coffre plein d'or ou d'argent.

Ils se mirent à creuser et à bouleverser le champ en tout sens, jusqu'à ce que pas un pouce du terrain n'eut été remué, mais ils ne trouvèrent rien.

C'est bien surprenant, dirent-ils, que notre père nous ait conseillé de faire un travail si long et si fatigant pour rien.

Bien, dit l'un d'eux, puisque nous avons fait tant d'ouvrage, il ne faut pas que nos peines soient tout à fait perdues. Nous allons ensemer ce champ avec du blé. Ils le firent, et au temps de la moisson ils eurent six fois plus de blé que leur père n'en avait jamais récolté sur le même terrain. Ce n'est qu'alors qu'ils comprirent ce que leur père voulait dire par le trésor, et qu'il voulait qu'ils gagnassent leur pain à la sueur de leur front.

—ooo—

LEÇON DE BOTANIQUE

Caractères généraux de la famille des crucifères

L'identification de la ressemblance
au milieu de la différence est l'essence
de la classification. BAIN.

Objets d'intuition. Nous considérons ce point
comme capital ; c'est par cette recherche que

doit commencer la préparation de toute leçon de sciences naturelles.

Cresson de fontaine, moutarde des champs, bourse à pasteur, giroflée.

Moyens d'investigation : Le maître passera la loupe aux élèves à tour de rôle pour faire examiner les différents caractères de la fleur, caractères qu'il s ne pourraient découvrir à l'œil nu.

Connaissances acquises ; Caractère du cresson.

N. B.—Quelques-uns trouveront sans doute que l'on peut faire ressortir les caractères généraux d'un groupe d'animaux ou de plantes, par l'étude d'un seul type. Nous croyons que l'étude d'un type, et la connaissance des caractères du groupe auquel il appartient sont deux choses essentiellement distinctes, exigeant chacune un travail spécial des facultés.

Je distribue à chaque élève un échantillon de cresson, de moutarde des champs, de giroflée. J'écris les noms des plantes au tableau.

Si ces noms n'étaient pas suffisamment connus des élèves, je passerais à chacun d'eux trois étiquettes en papier blanc, dans les fentes desquelles ils introduiraient respectivement une des trois plantes. Puis je leur ferais écrire le nom de chaque type sur l'étiquette correspondante.

Je commence par faire répéter brièvement, sur la plante même, les caractères du cresson.

Puis je dirige les investigations des élèves sur les trois plantes à la fois, les forçant à comparer un même organe dans chacune d'elles. De cette façon, ils en trouveront sans peine les *ressemblances*, qui seront inscrites au tableau dans l'ordre suivi lors de l'étude du cresson. Les différences essentielles qu'il découvre en passant serviront à l'élève à distinguer sûrement les divers types qu'il étudie.

Quoiqu'une certaine liberté d'allure doive être laissée à l'enfant dans ces recherches, on devra l'initier à observer avec *ordre*, et surtout, *exactement*, c'est-à-dire *patiemment*. Là est le principe fondamental de la méthode. C'est par l'observation seule que l'enfant acquerra, rapidement, les connaissances les plus durables ; c'est par ce procédé si simple que l'instituteur parcourra aisément toute l'étendue du programme actuel.

A la fin de cette partie de la leçon, voici ce qui se trouvera au tableau :

(Noms des types choisis)

Caractères communs.	}	Racine : pivotante.	} Famille des Crucifères. Em. chit. Dicotylées.
		Tige : herbacée.	
		Feuilles : alternes.	
		Fleurs : calice. 4 sépales libres. corolle 4 pétales, en croix. Etamines. 6, 4 grandes 2', p.	
		Fruit : Silique.	

A présent, les enfants possèdent l'idée générale : *Crucifères*. Mais cette idée n'est en quelque sorte que rudimentaire ; l'élève ne la possède pas, dans toute la force du terme ; elle ne lui est pas familière.

Exercice I.—Montrer la bourse-à-pasteur, type un peu aberrant, à cause de la forme du fruit. Faire rechercher les caractères trouvés communs aux 3 autres. Ajouter au tableau : silicule, à côté de silique.

Dans les excursions, faire récolter des crucifères. Montrer des types de plus en plus aberrants.

II.—Montrer une gousse de haricot : faire distinguer le caractère du fruit, qui éloigne cette plante du groupe en question.—Montrer, dans une excursion, plusieurs *caryophyllées* ; Nielle des blés..., etc.

III.—Quand les élèves connaissent plusieurs familles, montrer simultanément un ou plusieurs types de chaque groupe, et faire classer.

IV.—Montrer une poignée de plantes diverses et faire classer celles appartenant à un groupe connu.—Donner le nom des autres.

N. B.—Faire sécher, chaque fois, les plantes observées, et les faire coller par famille dans l'herbier.

J. THEMELIN.

—ooo—

LECTURE A HAUTE VOIX

FLEURS DE SANG

Voici une des pensées les plus poétiques de Sully-Prudhomme.

Nos derniers désastres ont inspiré cette mélancolique élégie à l'auteur du *vase brisé*. On com-

prend l'indignation du poète qui voudrait dans un élan de patriotisme que la nature elle-même se révoltât et que les fleurs portassent le deuil des malheurs de la France.

Il faut dire cette pièce avec une voix émue, un ton tour à tour affligé, méprisant et énergique.

Pendant que nous faisons la guerre,
Le soleil a fait le printemps ;

Et maintenant que tout est fini

Des fleurs s'élèvent où naguère
S'entre-tuaient les combattants.

(Avec un ton de surprise et de douleur.)

Malgré les morts qu'elles recouvrent,

(Appuyez bien sur l'adjectif effroyable.)

Malgré cette effroyable engrais,
Voici leurs calices | qui s'ouvrent,
Comme l'an dernier, purs et frais.

Quel mystère surprenant !

(D'un ton bien interrogatif.)

Comment a bleui la pervenche,
Comment le lis renaît-il blanc,
Et la marguerite encore blanche,
Quand la terre a bu tant de sang.

(Montez un peu la voix à la strophe et toujours avec le ton interrogatif.)

Quand la sève qui les colore
N'est faite que de sang humain,
Comment peuvent-elles éclore
Sans une tache de carmin ?

N'ont-elles donc aucune connaissance de nos malheurs ?

Leur semble-t-il pas que la honte—
Des vieux parterres envahis
Jusques à leur corolle | monte—
Des entrailles de leur pays ?

(Avec un ton d'indignation et de rage.)

Sous nos yeux | l'étranger les cueille ;
Pas une | ne lui tient rigueur,
Et quand il passe, ne s'effeuille
Pour ne point sourire au vainqueur ;

(Conservez le même ton et montez un peu la voix.)

Pas une ne dit à l'abeille :
" Je suis cette fois sans parfum ! "
Au papillon qui la réveille :
" Cette fois | tu m'es importun ! "

(Montez encore un peu la voix et dites avec beaucoup de sentiment.)

Pas une, en ces plaines fatales
Où tomba plus d'un pauvre enfant
N'a par pudeur, de ses pétales—
Assombri l'éclat triomphant.

Loin de prendre part à nos douleurs, elles profitent de la fertilité produite par les cadavres humains.

De notre deuil tissant leur gloire
Elles ne nous témoignent rien,
Car les fleurs n'ont pas de mémoire,
Nouvelles dans un monde ancien.

(Avec un ton de reproche.)

O fleurs, de vos tuniques neuves—
Refermez tristement les plis,
Ne vous sentez-vous pas les veuves—
Des jeunes cœurs ensevelis ?

Hélas ! Peu vous importe nos hontes !

A nos malheurs indifférentes
Vous vous étalez sans remords :

Et cependant

Fleurs de France, un peu nos parentes,
Vous devriez pleurer nos morts.

SULLY-PRUDHOMME,

Impression de la guerre, 1872.

Sully-Prudhomme est né en 1839. C'est parmi les jeunes poètes contemporains l'un des plus remarquables, l'un des plus sérieux.

Mélancolique et doux, ses recueils sont des suites d'élégies où les pensées sont touchantes et élevées ; son vers est élégant, correct, l'expression est toujours bien choisie et d'une admirable précision. L'Académie française lui a ouvert ses portes en 1882.

L. RICQUIER.

—ooo—

VARIÉTÉ

UNE ÉCOLE AU CAIRE

Aucun homme, s'occupant spécialement de l'organisation de l'enseignement primaire en Amérique ou des salles d'asile en Angleterre, ne saurait se faire, à première vue

une idée exacte de ce qu'est une école au Caire, tant en ce qui touche à l'aspect extérieur, qu'en ce qui concerne les méthodes employées.

Tout s'y fait à rebours : les élèves lisent et écrivent de droite à gauche ; ils commencent par la fin l'étude du Coran, leur seul livre de classe, le dernier chapitre étant et plus facile et plus important.

Une école primaire au Caire est fort curieuse à visiter, et offre, au premier abord, un aspect fort étrange. Vous ouvrez une porte donnant sur la rue et vous vous trouvez dans une chambre d'environ dix pieds carrés d'étendue ; elle est située au-dessous du niveau de la route et est fort élevée de plafond. Une fenêtre grillée, ménagée dans celui-ci, donne une lueur douteuse ; mais la clarté du soleil pénètre abondamment par la porte ouverte et frappe en plein sur la robe aux couleurs vives du " *Fakeeh* " (maître), qui est assis sur un coussin, dans un coin de la chambre.

A une extrémité de la pièce, se remarque le seul objet d'ameublement ; il ressemble à un immense harmonium, tourné à rebours et assez vaste pour contenir tous les élèves, dans le fond duquel se trouve une boîte à reliques. Sur le devant de ce meuble curieux, grouillent vingt-quatre gamins bruns et noirs, tous très sales, et souffrant pour la plupart d'ophtalmie.

Ils sont assis sur deux rangs en face les uns des autres ; leur tâche journalière se réduit à se balancer le corps en cadence et violemment, en récitant, soit l'alphabet, soit le Coran ; arrivés à l'apogée de cet exercice, les enfants poussent de leur petites voix fatiguées, des cris nasillards qui n'ont rien de mélodieux ; eu égard à leur âge, le bruit qu'ils font est énorme.

S'ils interrompent un seul instant leur balancement, le maître touche de sa canne leur crâne rasé et ils recommencent avec plus d'énergie leur mouvement de va-et-vient.

Cet avertissement, quelque fréquent qu'il soit, n'interrompt nullement le cours de la

leçon. Deux ou trois autres enfants sont assis devant " *Fakeeh* ", et reçoivent une leçon sur la formation des caractères arabes. Une feuille d'étain brillante leur tient lieu de cahier ; ils se servent d'une plume en jonc appelée " *kalam* " ; leur encrier se compose d'une boîte contenant une éponge imbibée d'un liquide brun. A la porte sont soigneusement rangées des petites pantoufles de formes et de couleurs différentes ; les enfants doivent les chausser, quand ils se rendent dans la place aux reliques, qui est pour eux une terre sacrée, et dont ils n'oseraient salir les nattes par des souillures apportées du dehors.

Si une école primaire arabe, dans une ville importante comme le Caire, présente un enseignement aussi rudimentaire, on se ferait aisément une idée de ce qu'il est dans une petite ville ou dans un village.

D'ailleurs la visite de la plupart de ces établissements est loin d'être une expérience agréable, à cause de l'odeur répandue par le combustible qui est employé.

J. BARRÉ (Traduit du *School Journal*.)

—ooo—

NOTIONS UTILES

ALIMENTATION.

—
Le Blé.—Le Seigle.—L'Orge.—L'Avoine.—
Le Sarrasin.—Le Riz.—Le Maïs.

On distingue les animaux, sous le rapport de l'alimentation, en *carnivores*, *insectivores*, *herbivores*, *frugivores*, *granivores*, *omnivores*. L'homme, qui consomme des matières végétales et des matières animales, est *omnivore*. Il entre dans la composition de toute substance organique, du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote, et, parfois, des matières minérales, du fer, du soufre, du phosphore, etc. Les aliments organiques se divisent en ALIMENTS AZOTÉS et en ALIMENTS NON AZOTÉS.

Les aliments azotés de nature animale sont : l'*albumine* (œufs, cervelle, glandes, nerfs, sang) ; la *fibrine* (chair et sang) ; la *caséine* (lait, fromage) ; l'*osmazome* (bouillon) ; la gélatine (tendons, os, peau). Les aliments de nature végétale sont : l'*albumine végétale* (sucs des végétaux, graines émulsives, amandes ; la *caséine végétale* (haricots, pois, etc.) ; le *gluten* (grain des céréales) que l'on peut comparer à la fibrine animale et qui est unie dans le blé à un mucilage azoté et nutritif.

Les aliments non azotés forment deux groupes distincts : les *substance amylacées* ou saccharoïdes et les *substances grasses*.

Le nom des premières vient du mot *amidon* ; on les dit aussi saccharoïdes parce qu'elles peuvent donner du sucre. Les principaux éléments des amylacées sont : l'*amidon* ou fécule ; la *dextrine* ; le *sucre* (saccharose et glucose) ; le *sucre de lait* (lactose), la *gomme* ; des *acides*, etc.

Les substances alimentaires grasses proviennent des graisses animales et des huiles animales et végétales.

Il entre dans le régime des animaux supérieurs, de la matière azotée, de la matière amilacée et de la matière grasse. Privé de matière azotée, l'animal n'est pas nourri ; il meurt. Le gluten excepté, il n'est pas de substance azotée, qui, pris à l'exclusion de toute autre substance, puisse nourrir un animal. Les proportions de carbone, d'azote et d'hydrogène indispensables à l'entretien de la vie chez l'homme et chez un grand nombre d'animaux ne se trouvent pas dans une substance unique ; il en est résulté la nécessité de varier l'alimentation.

Ne pouvant mentionner toutes les substances qui entrent dans le régime alimentaire de l'homme, on se bornera à ce qui forme la base de son alimentation.

(A suivre).

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

DEVOIRS GRAMMATICAUX

PAR LE MÊME

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.

NOUVEAUX LIVRES POUR LES CLASSES ET LES ECOLES

1. Recueil No. 1 d'Exercices d'Arithmétique. Annexe à l'Arithmétique élémentaire, par F. X. Toussaint, c'est le livre de l'enfant.
2. Recueil No. 2 d'Exercices d'Arithmétique, d'Algèbre et de Toisé. La première partie est destinée au maître ; elle contient les réponses aux devoirs et concours du recueil No. 1 ; le reste est le livre de l'élève.
3. Réponses aux devoirs et concours de recueil No. 2. Ce livre est pour le maître. Les *errata* du recueil No. 1, se trouvent dans les premières pages de ce livre.

En vente chez tous les libraires.